

haie de troupes, il se rend à Sainte Sophie ; c'est alors seulement que les "croyants" ont chance de pouvoir parfois jeter un regard rapide sur la physionomie sévère et craintive de leur souverain, habituellement caché dans son palais comme un talisman invisible renfermé dans une châsse mystérieuse.

Il y a à Yildiz plusieurs pavillons, nul dans le palais ne saurait dire exactement ce qui s'y passe, très peu savent dans lequel se trouve actuellement le sultan et nul, peut-être, ne sait où il couchera la nuit suivante : la crainte est l'atmosphère qu'il respire, le mystère celle qu'il fait régner autour de lui.

Le paysage continue à se dérouler et à fuir : Béchik-tache, Thérapia, Sténia, Ruméli-Hissar, Yéni Kœuï, Buyuk Déré, etc., défilent successivement, avec leurs noms alternativement barbares et harmonieux, à consonnance tartare ou hellénique : et c'est partout l'uniformité d'une beauté infiniment souple, variée et soutenue.

Nous voici au terme de notre course, à Ruméli-Kavak : le bateau vire de bord et passe à Anatoli-Kavak, sur la côte d'Asie, pour revenir ensuite vers Constantinople. Deux simulacres de forts, armés de quelques canons, protègent, de chaque côté, la passe qui n'a pas ici plus de 600 mètres de large ; ils semblent vouloir interdire l'entrée du Bosphore à un agresseur possible venu de la Mer Noire, à condition toutefois que celui-ci veuille bien n'y pas mettre trop d'insistance. C'est une défense dérisoire, surtout si on la compare à celle que constituent les batteries des Dardanelles qui ont, du moins, le mérite d'une efficacité réelle, et constituent un facteur non négligeable en cas de guerre, du côté de l'archipel.

Le retour fait reparaître en sens inverse les mêmes sites, les mêmes scènes, renaître à nouveau les mêmes sensations.

Et lorsqu'on songe au violent contraste que l'homme oppose ici à la nature, on ne peut s'empêcher de se demander pourquoi ces rives radieuses, qui pourraient être, qui semblaient appelées à être le paradis des nations, sont néanmoins depuis si longtemps du règne de la barbarie, après avoir bu le sang de tant de massacres... Et, comme l'histoire se répète incessamment, avec des variantes acciden-